

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

création

L'ANIMAL
IMAGI-
NAIRE

texte, mise en scène
et peintures

Valère Novarina

20 septembre –
13 octobre 2019

L'Animal imaginaire

texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

avec

Édouard Baptiste

Julie Kpéré

Manuel Le Lièvre

Dominique Parent

Agnès Sourdillon

Nicolas Struve

René Turquois

Bedfod Valès

Valérie Vinci

et Christian Paccoud à l'accordéon

et Mathias Lévy au violon

collaboration artistique Céline Schaeffer

musique Christian Paccoud

scénographie Jean-Baptiste Née

lumières Joël Hourbeigt

costumes Charlotte Villermet

dramaturgie Roséliane Goldstein et Adélaïde Pralon

collaboration musicale Armelle Dumoulin

réalisation costumes Sylvie Barras, Camille Brangeon, Jocelyne Jalicon

réalisation marionnette Charlotte Villermet et Jean-Paul Dewynter

assistante de l'auteur Sidonie Han

répétitrice Pauline Clermidy

régie générale Richard Pierre

régie lumière Paul Beaurailles

régie plateau Élie Hourbeigt

AUTOMNE 2019

Grand Théâtre

du 20 septembre au 13 octobre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
création • durée estimée 2h45

Remerciements à Guy Régis Jr, Hélène Lacroix, Philippe Marioge, à l'équipe de La Collection de l'Art brut de Lausanne et à toutes les équipes de La Colline

production/diffusion Séverine Péan, Emilia Petrakis et Estelle Bigan/PLATÓ

administration Carine Hily/PLATÓ

production déléguée L'Union des contraires.

coproduction La Colline – théâtre national, Scène nationale du Sud-Aquitain

La compagnie L'Union des contraires est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France.

Avec le soutien de la SPEDIDAM*, de L'Organisation Internationale de la Francophonie et de la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL) et en collaboration avec la compagnie Nous Théâtre

Le texte est publié aux éditions P.O.L.

régie Laurie Barrère régie lumières Thierry Le Duff technicien lumières Pascal Levesque

machinistes Franck Bozzolo et Margot Boche habilleuse Laurence Le Coz

accessoiriste Caroline Mexme

construction du décor Atelier de La Colline Didier Kuhn, Mickaël Franki, Grégoire De Lorgeril, Yannick Loyzance, Joy Meignant

*La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

SPEDIDAM

Le Monde Télérama' TRANSFUGE TROISCOULEURS arte

Rencontres

Dialogue et projection avec Valère Novarina et Wajdi Mouawad

lundi 23 septembre à 19h30

Valère Novarina est à la langue ce que la mécanique quantique est à la science. Sa manière de creuser les mots, dérouter les phrases, libérer la pensée, crée une musicalité qui ouvre les sens et d'où surgissent des perspectives inattendues. Wajdi Mouawad invite son complice à dialoguer autour des mots, de leur oralité, de leur présence dans l'espace avant la projection du film documentaire réalisé par Raphaël O'Byrne sur l'œuvre de Valère Novarina *Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire*.

—
mk2 [Quai de Loire, 7 quai de la Loire, Paris 19°](#)
[réservation mk2.com](#)

Dialogue avec Valère Novarina et Christian Paccoud

vendredi 27 septembre à 17h

Théâtre et musique entretiennent une relation singulière dans les spectacles de Valère Novarina. À l'écoute du rythme propre de la langue, la musique donne corps aux mots en même temps qu'elle se laisse informer par eux, accompagnant le texte autant qu'elle le contredit. Ce dialogue entre les deux artistes sera suivi d'un échange avec le public.

—
Bibliothèque Oscar-Wilde 12 rue du Télégraphe, Paris 20°
[entrée libre sur réservation 01 43 66 84 29](#) ou bibliotheque.oscar-wilde@paris.fr

La République des traducteurs 2

samedi 5 octobre de 11h à 16h30 Grand Théâtre

Dialogue public des traducteurs des œuvres de Valère Novarina, organisé sous la direction de **Marco Baschera**, professeur émérite de littérature générale et comparée et de littérature française à l'Université de Zurich, **Constantin Bobas**, professeur en études néo-helléniques et études interculturelles à l'Université de Lille, directeur du Centre d'études en civilisations, Langues et Lettres étrangères.

Conférence inaugurale et commentaires : **Frédéric Boyer**, auteur et directeur des Éditions P.O.L

en présence de **Valère Novarina**

avec la participation des traductrices et des traducteurs

Albert Arribas – catalan

Georgine Ayoub – arabe

Gioia Costa – italien

Amin Erfani – anglais

Cesc Gelabert – langue-danse

Yuriko Inoue – japonais

Natalia Mavlevitch – russe

Louisa Mitsakou – grec

Chunyan Ning – chinois

Guy Régis Jr – créole haïtien

Zsófia Rideg – hongrois

Leopold von Verschuer – allemand

coordination **L'Union des contraires** et **Adélaïde Pralon**

remerciements à **Anomes / Créateurs de Possibles**

Manifestation organisée avec le concours de la « Robert Bosch Stiftung » – programme Toledo et du Laboratoire CECILLE EA 4074/Université de Lille.

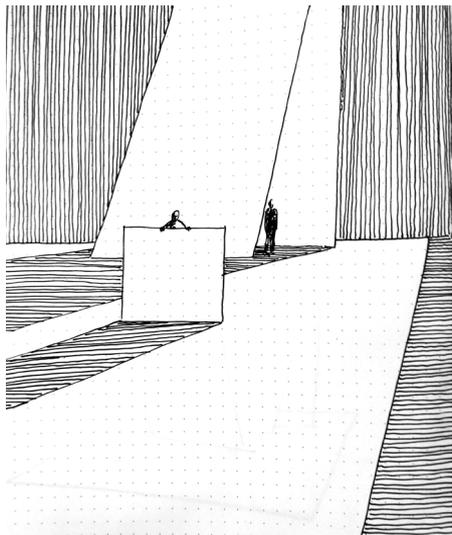
Sur le plateau du théâtre de La Colline, les modérateurs soumettent aux traductrices et aux traducteurs de courts extraits de textes récents ou anciens de Valère Novarina. Leurs traductions s'affichent en direct sur un écran géant, placé sur scène, autour du texte original. Leurs échanges sont diffusés dans la salle, ainsi, les traducteurs sont à même de tisser et dévoiler de vive voix « un foyer de reconnaissance et de découverte » vivant par les langues qui le sédimentent et l'inspirent. Tout en travaillant, ils échangent sur des problèmes que suscitent les traductions des textes et soulèvent des questionnements sur ce qu'est le langage humain. Pour franchir le seuil de ce foyer, nul besoin d'être polyglotte ou de manifester une expérience particulière dans le domaine des langues : la production des huit traducteurs et des modérateurs qui les accompagnent, de leurs commentaires et questionnements favorisent la participation du public. Le travail se développe « entre ouverts ». Il a lieu en direct, vers le dehors, il est mouvant et tourné vers le public.

—
[entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 52](#) ou billetterie@colline.fr

Voix de La Colline
le chœur des amateurs

Réuni par La Colline et la Maison des pratiques artistiques amateurs du quartier Saint-Blaise et accompagné par le compositeur et accordéoniste **Christian Paccoud**, un chœur composé de Céline Cottaz, Estelle Delort, Blandine Duverger, Françoise Février, Martine Flé, Sylvie Gerlin, Annie Gobin, Christine Gout, Emiliano Hasan, Marc Lacquement, Pierre Lafrance, Agnès Lalardrie, Agnès Loial, Bérengère Malgarini, Laurent Mater, Mariane Millet, Véronique Nabet, Daniel Oneto, Yves Palazzeschi, Véronique Péan, Nathalie Pennesi, Claudine Perdigon, Juliette Rabat, Thérèse Rivière, Isaline Rufenacht, Laurent Seyral, Anne-Marie Tilloy, Ève-Marie Trastour, Caroline Vaurs, Rahima Yahiaoui est présent sur la scène de *L'Animal imaginaire* le vendredi 20 septembre puis tous les samedis et dimanches de représentations, excepté le 22 septembre.

Dimanche 13 octobre à l'issue de la représentation, ils interpréteront l'ensemble du répertoire travaillé durant les répétitions lors d'un **concert de poche**, au bar du théâtre. **entrée libre**



© Jean-Baptiste Née

L'ORIGINELLE paroles U. NUARINA

Handwritten musical score for the song "L'originelle". The score is written on ten staves with lyrics in French. The lyrics are:

l'homme n'est pas bon non de non non non
 non l'homme n'est pas bon oh Oh que
 non!
 mon pas-je-seu de verre m'di-
 sait na - guere le pire dans l'homme c'est l'homme vi-dons le d'sou com'
 me son-mais l'homme O bon c'est l'homme di - ci
 ne-pu-nous la gen-ne à 3^e-no ne-fai-sous deux dos a-ni
 mais l'homme n'est pas bon non de non
 non non non l'homme n'est pas bon
 oh oh que non qu'on le saigne jus qu'à la mort qu'il s'ail
 lui m-rive ah ça c'est un peu fort on ne saigne jus qu'à la mort et la
 suiv-e m-rative non non non non non l'homme n'est pas bon

Métamorphoses

J'ai toujours travaillé à l'aveugle, toujours commencé dans le noir... Je me fais du travail d'écriture une idée organique, animale et non machinale, mécanique. Les phrases elles-mêmes sont des corps : à retourner, à disséquer, à prendre « à bras le corps ». C'est une approche très manuelle du travail d'écriture. L'image, le fantôme de la gestation est très présent. Il s'agit de retrouver la joie concrète de l'apparition des choses, leur appel, leur surgissement.

*La parole ne communique pas, n'énonce pas
n'énumère pas : elle appelle. Le langage n'a rien
à décrire puisqu'il commence. Rien n'est plus
au secret de la matière, au plus proche de la vie
profonde de la nature, au cœur de la physique —
que le mystère verbal. Notre parole s'en souvient :
rien n'est sans voix. Tu nous as donné la parole
pour t'entendre.*

Valère Novarina, *Lumières du corps*, P.O.L., 2006

L'Animal imaginaire a commencé par être une suite de variations sur certains épisodes des textes précédents. Je travaille de façon circulaire, creusante. La variation permet de « voir autrement ». Mes textes pourraient tous s'appeler « variation sur une idée fixe ». Un spectacle est comme une forêt : miroitante, jamais la même. Toujours « autre ». J'ai souvent commencé le nouveau texte à partir des copeaux, des chutes tombées de l'établi. Échos, réminiscences. Les pièces résonnent dans les livres et inversement.

Le langage est notre sol, notre chair. Je me représente toujours le chantier comme un creux, une ouverture du sol, et l'avancée d'un texte, sa progression, comme une marche en montagne. Le paysage change à chaque pas. Chaque passage d'un col renverse la vue. La montagne est l'expérience de la vue plurielle. Il s'agit donc de creuser pour « voir autrement ». Comme un paysage familier où l'on retourne pour le voir à chaque fois différemment. Le renouvellement de nos perceptions est sans fin. Je revisite des textes anciens, je retrouve des leitmotiv, comme ces « rivières » de noms de personnages, ces litanies qui coulent, s'écoulent, serpentent, traversent chacun des spectacles. Ces accumulations du langage créent une effervescence de l'espace, des moments « d'ivresse tournante ». Je les associe à la piste du cirque mais aussi aux rosaces

des cathédrales : tourbillon de couleurs soudain interrompant le récit de l'Écriture par les vitraux.

Continuer les toiles anciennes à l'envers ou les peindre tout autrement. Retourner aux anciennes peintures, aux anciennes pages, pour leur faire avouer quelque chose. Leur faire dire ce qu'elles n'avaient peut-être dit qu'à moitié. Ce qui est mystérieux dans la peinture, c'est le retentissement de chaque geste. Le chemin des traces. Il suffit d'ajouter un point de couleur quelque part pour changer tout l'ensemble. C'est la même chose dans le travail d'écriture. Il faut retrouver l'acuité des mots, leur tranchant, parfois en ne changeant qu'une syllabe. Un *rien* provoque la métamorphose. Les acteurs sont comme les peintres ; ils tracent de l'homme dans l'espace.

Ce qui est *chanté* est central, pas du tout orné ou enjolivé par la musique, mais révélé par elle. *La musique ouvre l'espace où se joue la pensée*. Brecht disait que « les personnages chantent lorsqu'ils mentent », ici, dans *L'Animal imaginaire* comme dans *L'Origine rouge*, comme dans *Le Vrai sang*, « les personnages chantent lorsqu'ils disent la vérité ».

Le langage est une arme, un assemblage de projectiles. L'acteur le lance contre le mur de la conscience des spectateurs. Le spectacle est une offensive. Le théâtre est un art lapidaire. Une concentration des énergies.

Les spectateurs reçoivent chacun, singulièrement, des cailloux verbaux. Ils viennent aussi réentendre leur langue autrement, redécouvrir toute l'étendue de la palette sonore du français. Le spectateur vient au théâtre s'étonner à nouveau de parler, il observe sous un jour nouveau le corps mystérieux du langage, presque ses zones érogènes ! Il y a une joie de la parole, une joie *plurielle*. Il vient observer. Observer l'art de l'acteur, l'émotion qui ne tient

souvent qu'à un fil. Observer aussi la vitesse du langage, les mots qui se répandent par vagues dans la salle, comme les mouvements de la mer, à l'opposé d'une conception mécaniste du langage.

Les mots ne sont pas une monnaie, on ne s'échange pas du sens comme de l'argent. Le langage est un corps qui s'offre dans l'espace. Une sculpture qui se forme entre nous et à laquelle chacun vient ajouter quelque chose. Le lieu du langage c'est l'espace, et non je ne sais quel lieu neutre, abstrait, sans oxygène, immatériel à l'écart. Le langage n'appartient pas au domaine des idées. Il est soit sur une page, soit soufflé par un corps, soit sur une scène. Au théâtre, nous venons reprendre conscience du nœud vital, du nœud vivant qui lie le corps à l'espace.

Valère Novarina, mai 2019, propos recueillis par Adelaïde Pralon et Fanély Thirion

*Nous sommes faits pour être en animal,
des fils du son, nés d'une parole, appelés
à parler, des danseurs-nés, des appelants,
et non des bêtes communicatives.*

Valère Novarina, *Le Théâtre des paroles*, P.O.L, 1989

En montant aux Hermones, le 15 août dernier, je pensais continûment – dans le rythme contradictoire et dans la synergie des pas – au champ mental précisément borné qu’il m’avait été donné de labourer peu à peu : un champ mental carré, une surface à creuser, à terrasser, limitée par quatre pierres, par quatre bornes : la première est une phrase d’Artaud : « Tout vrai langage est incompréhensible » ; la deuxième de saint Paul : « Rien n’est sans langage. » ; la troisième un fulgurant fragment du De Trinitate de saint Augustin : « Les paroles s’entendent mais la pensée se voit » ; la quatrième de Albert Fratellini : « Les hommes ne parlent que rarement à eux-mêmes, et jamais aux autres, des choses qui n’ont point reçu de nom. » La cinquième – s’il y avait une cinquième ! – serait une borne invisible, enfouie – ou au contraire aérienne et dominant invisiblement tout – une phrase trouvée d’un geste, d’un revers de main, en retournant simplement la formule célèbre de Wittgenstein (Ce dont on ne peut parler, il faut le taire) en son contraire : « Ce dont on ne peut parler, c’est cela qu’il faut dire. »

—
Valère Novarina, *Voie négative*, P.O.L, 2017

Valère Novarina

Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, Jean Dubuffet, Roland Barthes, Jean-Louis Schefer, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis l’enfance mais ne publie qu’à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d’écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu’il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres.

— Derniers spectacles

L’Homme hors de lui, La Colline – théâtre national, 2017

Le Vivier des noms, Festival d’Avignon, 2015

Le Vrai Sang, Odéon – Théâtre de l’Europe, 2011

Dernières expositions

Peintures, dessins, litanies. Exposition à la Chapelle de la visitation de Thonon-les-Bains

Du 15 septembre au 15 décembre 2018

Peintures et dessins. Exposition au Musée de l’Abbaye Sainte-Croix aux Sables d’Olonne

du 5 février au 28 mai 2017. Catalogue

Le Consortium, Dijon, du 15 février au 14 avril 2013

www.novarina.com



Homme à la machine
Valère Novarina



Dans l'atelier

*Écoute comme la parole
commence toujours,
avant de parler, par frapper
avec des bâtons.*

Valère Novarina, *L'Espace furieux*, P.O.L, 1997